

TÉMOIGNAGE SUR LA FORMATION DE CHEF DE SECTION EN 1961

Dans son ouvrage *Le 5 juillet 1962 à L'Écho d'Oran*, l'EOR Georges Coquilhat, raconte sa courte carrière militaire et, entre autres, son passage à Cherchell où il apprend son métier de chef de section avant de rejoindre le 5^e régiment d'infanterie. Il nous a autorisés à reproduire ici quelques extraits de son récit, passage où il évoque la formation reçue. Nous le remercions vivement de sa générosité.

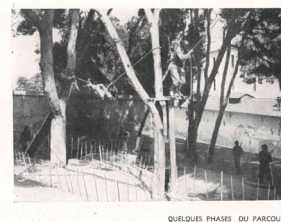
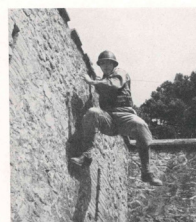
Recensé avec la classe 1961, je fus déclaré apte à intégrer le peloton préparatoire à la formation des officiers de réserve. C'est ainsi que j'ai fait mes classes au camp de Souge, au CI du 57^e RI. L'ambiance était bonne, les activités saines et je me suis aperçu, avec le recul, qu'on nous y avait bien préparés pour la formation d'élèves-officiers que l'on dispensait à l'EMIC (École militaire d'infanterie de Cherchell).



L'école : « Vercors » et l'avenue de France 1962. © Service cinématographique des Armées. Source : livre « Ils venaient de Cherchell » (1962)

Arrivée à Cherchell ! Vision fugace d'un petit port avec son phare qui me fait penser à Cassis où j'ai vécu ma prime adolescence. [...] Les EOR de la promo 104 nous souhaitèrent la bienvenue par des vociférations *a priori* pas très engageantes : un accueil en forme de bizutage tel qu'on nous l'avait décrit. Ce qui m'en bouchait un coin, par contre, c'était la modernité des édifices. Tout neufs d'aspect, ils étaient bien différents et sans conteste beaucoup plus engageants que les baraques pour le moins rustiques du camp où j'avais passé quinze semaines à effectuer mes classes. Depuis 1960, l'EMIC générait six promotions d'officiers de réserve par an. Trois pelotons y séjournaient simultanément et recevaient durant un semestre une formation fractionnée en trois étapes : pendant leurs deux premiers mois, les bleus logeaient dans les bâtiments récents, puis ils s'établissaient dans trois fermes des environs pendant les deux mois suivants et enfin, ils terminaient leur stage à Cherchell, au quartier Dubourdieu, dans la vieille caserne de l'école. [...] Le lieutenant Malassis qui a fait partie de notre quotidien quasi sans faillir durant près de six mois, et pas un ancien de la section ne l'aura oublié. Un grand

gaillard dans la force de l'âge en 1961 : la trentaine, grand, costaud, blond, le teint clair, coiffé d'un calot de la coloniale en toutes circonstances, à l'exception des cérémonies officielles où le calot gris de l'école était de rigueur. Un officier franc du collier qui voulait obtenir de nous le meilleur de ce que nous pouvions donner. La rentrée d'un nouveau peloton était une opération parfaitement rodée. En trois jours pleins, nous étions tous fin prêts pour commencer l'apprentissage du métier d'officier d'infanterie. L'expérience et le savoir des sursitaires ne les avantageaient pas forcément. Ce que l'on enseignait à l'EMIC était – au moins en partie – nouveau pour tous, tandis que la condition physique et un état d'esprit moins mûr jouaient en faveur des plus jeunes, issus qui plus est de quatre mois de préparation sélective constituant une mise en forme fructueuse.



QUELQUES PHASES DU PARCOURS.

© DR / source : brochure EMIA de Cherchell

Par rapport à ce que nous avons fait auparavant, les difficultés étaient tout de même plus conséquentes. Pour ce qui est du crapahut, à Souge, toutes nos marches d'entraînement avaient eu lieu en terrain quasi plat ; à Cherchell, c'était une autre affaire, le djebel tout autour et la chaleur de l'été méditerranéen rendaient nos balades singulièrement plus rudes. Un autre exercice marquait fortement cette première période de formation des EOR à Cherchell : le parcours du combattant. Pas de grandes différences avec celui de Souge. Les obstacles étaient similaires, seulement un peu plus ardues pour quelques-uns d'entre eux [...] En ce qui me concerne, j'avais mis plus de six minutes pour boucler mon premier

parcours ; le jour de l'épreuve notée, je suis descendu à cinq minutes tout juste. Pas de quoi obtenir 20/20, mais, de mon point de vue, un bon résultat tout de même.

S'il est un domaine où j'étais à mon affaire, c'était bien celui des armes individuelles. Démontage, nettoyage, remontage, salades d'armes et, par-dessus tout, séances de tir... au fusil, au fusil-mitrailleur, au pistolet-mitrailleur, au pistolet automatique. On multipliait les exercices [...]. Une nouveauté résidait dans la présentation de quelques armes étrangères susceptibles de se trouver aux mains des fellaghas.



Décembre 1961, rallye chef de groupe de la promo 202, avec un camarade, Georges Coquilhat, coiffé du calot bleu clair de l'EMIC réceptionne les arrivées à l'atelier de tir ; sur le tableau figure le détail de l'épreuve. © DR / Le 5 juillet 1962 à L'Écho d'Oran

De tout ce que l'on nous enseignait à Cherchell, c'est toutefois à l'arabe dialectal que j'adhérais le moins. Réfractaire aux langues non latines, l'arabe à l'EMIC m'inspirait encore moins que l'anglais au lycée. Ce n'était pas compliqué, mais ce n'était pas intéressant non plus : on nous demandait de mémoriser un certain nombre de phrases, une centaine en tout. J'en ai retenu deux jusqu'à aujourd'hui : "Djib el ma" ("apporte de l'eau") et "Cheft el askri" ("as-tu vu des soldats ?"), les seules dont j'ai eu l'occasion de me servir.



Instruction en salle : reconnaissance des divers types d'avions sur projections de maquettes en ombres chinoises. © DR / source : brochure EMIA de Cherchell

Un jour, nous avons eu droit à une conférence exceptionnelle sur la guerre révolutionnaire. Des officiers nous y ont exposé les théories de Mao Ze Dong – "le révolutionnaire doit être dans la population comme un poisson dans l'eau" –, leur mise en œuvre pendant la guerre d'Indochine et leur adaptation à l'affaire algérienne. S'ensuivit l'histoire des mouvements indépendantistes avant et après le 1^{er} novembre 1954, l'organisation et les méthodes du FLN [...]. Cette conférence m'a un peu dénié dans ce domaine, néanmoins mes illusions subsistaient et il m'était impossible de considérer comme inéluctable ce qui allait se produire moins d'un an plus tard. Comment l'aurais-je pu ? N'avais-je pas été contraint d'abandonner mes études par nécessité de m'acquitter du devoir impérieux de faire la guerre au nom de la nation ? Être appelé à batailler pour la France – en Algérie ou ailleurs – et y risquer ma vie par patriotisme était légitime, on me l'avait enseigné et j'en étais convaincu. Seulement, il ne s'agissait pas du tout de cela, et la véritable nature du combat engagé était masquée par de fourbes discours.



Entrées de l'école, caserne Dubourdiou et service auto, gardées par les EOR de Cherchell, comme ici, en 1962, Paul Teil, président quelques décennies plus tard de l'association « Ceux de Cherchell ». © DR

[...] Quoique constituant d'un certain point de vue des temps de repos dans notre programmation hebdomadaire, les gardes étaient contraignantes. Elles mobilisaient l'ensemble de la section pendant 24 heures sur des postes dans l'enceinte de l'école – entrée principale, entrée Dubourdiou, parc auto, Sidi Yahia... – et, au moins, un poste à l'extérieur, au bain militaire. [...] Proches des loisirs par certains côtés, il y avait les baptêmes de promotions et les cérémonies commémoratives nationales. Les baptêmes de promotions étaient des cérémonies solennelles et spectaculaires à la fois dont l'essentiel se situait dans l'enceinte de l'école sur la place d'armes du Vercors. *Grosso modo* une semaine avant le baptême de la promotion des anciens, les bleus affrontaient l'épreuve la plus dure à subir dans le cadre de leur formation : le rallye chef de groupe. L'on partait par équipes – de cinq à dix, je ne sais plus exactement – pour accomplir une randonnée de 30 à 40 kilomètres topo fractionnés par une douzaine d'étapes ateliers où nous étions confrontés



1. L'entrée principale de la caserne Dubourdieu occupée jusqu'en 1942 par le 2^e bataillon du 1^{er} régiment de tirailleurs algériens et devenue l'École de Cherchell (vue de la cour).

2. Vue de l'arrière, façade Sud.

À partir de 1956, les bâtiments neufs « Maréchal Leclerc » et « Maréchal de Lattre » ainsi que diverses annexes ont été mis en service.

© DR / source : emicherchell.com

à des tests pratiques correspondant à notre programme d'études. La promotion "Débarquement de Provence" ayant quitté Cherchell, nos camarades du stage 105 les remplacèrent dans la caserne Dubourdieu et nous partîmes pour les fermes. Ma compagnie fut affectée à Faizant.



Illustration de la ferme du Faizant © EOR Pierre Leduc de la promotion 101 « sous-lieutenant d'Orléans ». Source : Citadelle n°34 – mars 2017

[...] Durant le séjour à Faizant, nous avons pratiqué le tir au mortier et à la mitrailleuse ; les mitrailleuses américaines de 30 (7,62 mm) et de 50 (12,7 mm). [...] Encore plus qu'à Cherchell, on juxtaposait à Faizant les cours théoriques et pratiques avec les entraînements physiques et sportifs. Enfin, à l'issue des deux mois passés à la ferme, nous devons affronter deux séries d'épreuves : les tests parachutistes et le rallye chef de section. Pour nous préparer à ce dernier, le lieutenant Malassis nous emmenait dans de longues explorations du bled des environs, multipliant les difficultés dues aux accidents de terrain et corsant le tout par des exercices de manœuvre et des interrogations sur le tas abordant des problèmes tactiques de combat, des analyses topographiques... La préparation des tests paraissait uniquement physique et, outre des séances

d'exercices programmées, nous avions le loisir de nous entraîner à volonté aux abords de la ferme sur le quadrilatère même où se dérouleraient les épreuves de la première journée. [...] Quelques jours après, eut lieu le rallye chef de section. Par comparaison avec le rallye chef de groupe, il m'a semblé une aimable promenade. Le principe était simple : la section effectuait un parcours en continu d'une journée sous la direction d'un capitaine examinateur qui donnait le commandement à chacun d'entre nous, l'un à la suite de l'autre, pour une vingtaine de minutes. Celui qui planchait devait organiser l'ordre de marche en vue d'atteindre un point défini le plus souvent par des indications topographiques et faire face en cours de route à une situation de combat impromptue spécifiée par l'officier. Au soir, chacun se trouvait crédité d'une note de plus à mettre en compte pour le classement final.

[...] Notre séjour à Faizant approchant de son terme, il fallut organiser le traditionnel dégagement de clôture avec méchoui et spectacle en présence du colonel Bernachot, le commandant de l'École. [...] De retour à la ville, fin octobre, nous avons pris nos quartiers dans la caserne Dubourdieu, tout juste libérée par le départ des anciens de la promo 105, "Mémorial de Cherchell". Nous étions loin d'y retrouver le confort que nous avons connu dans le bâtiment Leclerc, lors de la première phase du stage ; toutefois nous disposions de plus de place qu'à la ferme dans les chambrées et d'installations sanitaires urbaines. Nous ne devions y loger guère plus d'un mois et demi. Les cours, les examens sur table qu'il y eut encore n'avaient rien de capital, à ce moment-là les jeux étaient faits ; ne restait réellement à "chiader" – pour les fayots invétérés – que la très importante cote d'amour, cette note d'aptitude attribuée par les chefs de section pour déterminer parmi les premiers le major de promotion, le major de

chaque compagnie et départager les derniers sous-lieutenants des premiers aspirants, remonter ou rabaisser une moyenne limite pour faire un aspirant ou un sergent au choix.

Début novembre, avaient débarqué les bleus du peloton 202. Constitué en majorité d'étudiants sursitaires, son effectif était presque le double du nôtre. Tradition oblige, nous les avons soumis à un bizutage auquel j'ai participé sans conviction [...].

Le mercredi 6 décembre eut lieu le baptême de notre promotion. C'était un beau matin ensoleillé, la cérémonie était placée sous la haute autorité du général Ailleret, commandant supérieur des Forces en Algérie. Salut au drapeau, présentation puis passage en revue des troupes et, enfin, baptême *stricto sensu*.

"Votre promotion portera le nom de 'Croix de la Valeur Militaire'".

Le jour suivant se tenait l'amphi-corps dans la salle principale du foyer. Les postes à pourvoir étaient inscrits sur des tableaux et nous passions par ordre de classement pour choisir notre affectation. Lorsque vint mon tour, j'optai un peu au hasard pour un poste double dans une unité combattante : d'abord au 5° RI à Beni-Bahdel – sur la frontière avec le Maroc – ensuite à Blois au CI du 5° RI. Je me suis offert un képi et un camarade qui avait fait ses classes au CI du 5° RI m'a donné son écusson. [...] Le 1^{er} janvier

1962, la 1^{re} section de la 9^e compagnie qui s'installait à ce moment-là dans une ferme isolée pas très loin d'Aïn-Temouchent m'était présentée et j'en prenais officiellement le commandement. »

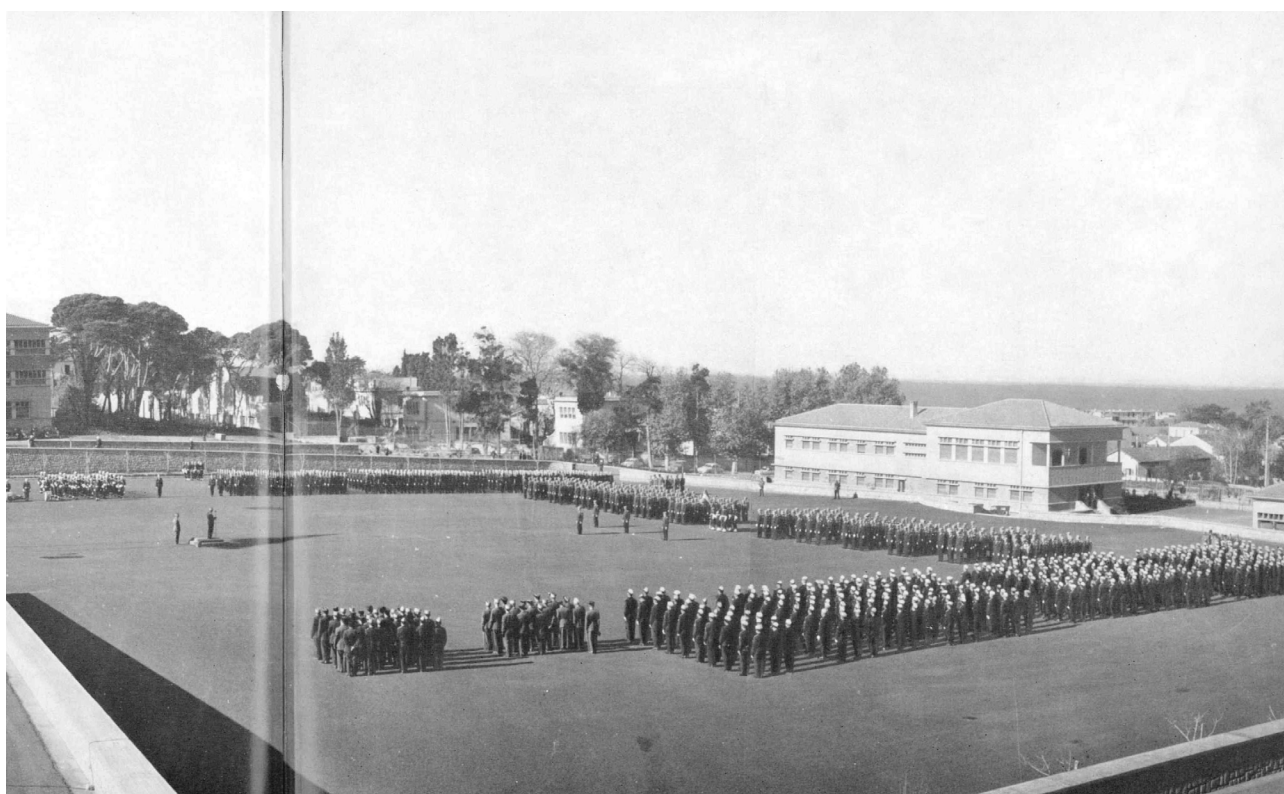


Georges Coquilhat

Le 5 juillet 1962 à L'ECHO D'ORAN



Ouvrage de Georges Coquilhat, 2020, 247 pages, en libre édition.



Baptême de promotion en 1961, sur le Vercors, « Marchfeld » de l'École. © École de Cherchell. Source : livre « Ils venaient de Cherchell » (1962)